

Jésus aurait-il perdu la raison ?

C'est en tout cas ce que pensent les gens de sa maison. Mais de quelle maison parle-t-on ici au juste ?

Au début, Jésus revient « à la maison ». On imagine que c'est la maison de Capharnaüm, là où Jésus a ses habitudes. Mais en fait, le texte grec ne dit pas de quelle maison il s'agit, puisqu'il est écrit : « *il vient dans une maison* ». Ce qui compte ici, c'est que Jésus entre dans une maison pour parler en parabole d'une maison particulière : celle de l'homme fort, ou, plus précisément, celle *du fort*.

Comme souvent, dans les Évangiles, les gestes de Jésus disent autant que ses discours. Il entre dans une maison après avoir guéri beaucoup de malades, après être allé dans la montagne pour y appeler à sa suite ceux qui veulent suivre sa voie, et pour y choisir *les douze*, et les envoyer prêcher la parole de Dieu et chasser les démons.

Jésus semble ne plus tenir en place et tous ses déplacements, accompagnés de cette foule qui ne le quitte plus, produisent un effet de crainte chez ceux qui le connaissent, mais aussi chez les scribes qui viennent entendre ce nouvel interprète des textes et de la tradition. Les aveugles, les boiteux, les sourds, les muets, tout ce peuple qui cherche un salut accourt pour être guéri par Jésus. *Démons, esprits impurs* et autres forces maléfiques sont tenues pour responsables du malheur qui les touche. Mais Jésus chasse ce mal qui les accable. Ne serait-il pas en train d'accomplir les promesses du prophète Esaïe (Es 35, 5) : « *Il viendra lui-même, et vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie.* »

Par quelle force Jésus rétablit-il tous ces gens dans leur identité d'hommes et de femmes dignes. Dignes de quoi ? Dignes qu'on s'arrête sur leur sort, qu'on entende leur plainte, dignes d'être réhabilités dans la société des vivants et dans celle des enfants de Dieu.

Jésus aurait-il perdu la raison ?

L'accélération des actes et des déplacements de Jésus le présentent comme frénétique ; il est dans une urgence ; le salut de Dieu s'accomplit ici et maintenant, et, étrangement, la seule réponse de ceux qui le connaissent est une mesure de rétorsion. « *A cette nouvelle, les gens de sa parenté sortirent pour se saisir de lui, car ils disaient : Il a perdu la raison* ».

Le texte grec dit : « *ceux de chez lui* ». Ceux de sa maison, sa maisonnée, sont persuadés que Jésus a perdu la tête. Mais Jésus n'est plus de la même maison ; il est d'une autre parenté ; il s'origine ailleurs, s'identifie à d'autres que ceux qui l'ont vu grandir.

Sa maison est ailleurs : c'est celle du fort.

L'image de la maison est d'une richesse sans borne. Qu'on parle d'architecture, d'anatomie ou d'astrologie, la maison est ce lieu structurant, stabilisant de l'existence. Gaston Bachelard, dans *la Poétique de l'espace* dit de la maison : « La maison est notre coin du monde ». Elle est – on l'a souvent dit – notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. (G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, éd. PUF, p.24)

Il y a la maison de famille, la maison idéale, la maison de vacances, il y a les maisons du thème astral : même les astres ont une maison et déménagent selon la période de l'année.

Mais la maison n'est pas construite seulement de briques, de terre ou de pierres ; elle est faite de souvenirs, de sentiments et de sensations ; et il est souvent difficile de dire pourquoi une maison pourrait être la vôtre ou pourquoi elle vous refuse, tant le corps tout entier y est mobilisé. « La maison est une enveloppe. Elle protège ; elle permet les échanges. Nous pouvons choisir qui y pénètre, et les cambriolages sont des viols. Et dans nos rêves, elle représente souvent notre corps. » Patrick Avrane, *Maisons, quand l'inconscient habite les lieux*, éd. PUF, p.15

Sans doute, Jésus n'avait-il pas attendu que Freud théorise le symbole de la maison pour utiliser cette image dans ses paraboles. Quand Jésus raconte à cette foule qui le suit la parabole de la maison du fort, c'est de lui dont il parle. On veut le lier, on l'accuse d'être démoniaque et de rétablir tous ces gens souffrants grâce à des forces du mal, et lui se sent au contraire plus fort que jamais contre le mal. Il chasse le mal des maisons qu'il hantait. Il chasse la souffrance des corps qui souffrent.

Il rétablit la cohérence dans des corps qui étaient morcelés, voyant mais n'entendant pas, ayant des yeux mais ne voyant pas, ayant des jambes mais ne pouvant danser, ayant des oreilles mais ne pouvant entendre. Cette dislocation du corps, Jésus la repousse et rétablit l'homme dans son intégrité physique, mais aussi dans sa façon d'habiter son propre corps. Les fenêtres murées retrouvent la lumière, et les portes ont retrouvé les clés pour les ouvrir. Les infirmes d'Esaïe retrouvent une maison habitable. Ils deviennent *indélogeables* puisqu'ils sont enfin chez eux.

Chaque maison comme chaque être humain a son âme, son équilibre, son agencement, et sa logique interne. Et très vite, chaque maison a ses souvenirs et ses habitudes ; cette logique interne qui fait que l'espace est dévolu à certaines tâches et pas à d'autres. On ne fait pas la cuisine dans la salle de bain, même si on peut parfois manger dans le salon, mais pas la même chose que dans la salle à manger.

Une maison a ses flux : la circulation s'y fait d'une certaine façon, comme le décrit Marcel Proust : « *Couloirs revenant sur leurs pas, dont on croise à tous moments les allées et venues sans but* » Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, op. citée, p.381. On traverse les pièces à certains moments de la journée et pas à d'autres. Une maison a son rythme, sa respiration, son horloge biologique. On y ferme les rideaux quand les paupières sont lourdes, on y entend du bruit, puis des silences, selon les moments de la journée ou de la nuit. La maison a ses pudeurs ; on y accueille dans telle pièce, mais pas dans telle autre ; on y a ses coins sacrés, où seuls quelques-uns peuvent entrer et où les autres doivent attendre d'y être invités exceptionnellement. La chambre des parents n'est pas ouverte aux enfants dans toutes les familles.

La maison, tout comme le corps, a son intimité, sa coquetterie ou son austérité. « *La maison est une image du corps, cette représentation toute personnelle que nous avons de notre*

*corps en fonction de notre histoire, nos désirs connus et inconnus, l'inconscient de notre être. Les enfants le savent, qui en dessinent la porte telle une bouche et les yeux comme des fenêtres.* » (Patrick Avrane, *Maisons, quand l'inconscient habite les lieux*, éd. PUF, p.73)

On accuse Jésus de se servir de Satan pour chasser Satan des corps de ses contemporains. Autant l'accuser de se servir de la pagaille pour remettre de l'ordre. Comme lorsqu'on range un bureau et que son utilisateur n'y retrouve plus rien. Comme si Jésus était un corps étranger qui agit dans le corps des sourds, des muets ou des aveugles.

Jésus dérange. Mais ce ne sont pas les vies des boiteux qu'il dérange, c'est l'ordre établi de ceux qui disent la norme, ceux qui veulent *lier l'Homme fort*.

Mais Jésus se défend ; il n'est pas possible qu'il soit diabolique dans sa démarche, car s'il l'était, il s'anéantirait lui-même : « Si un royaume est divisé contre lui-même il ne peut subsister ». On dit souvent à propos du pouvoir : « diviser pour régner ». Mais la division seule ne construit rien, elle ne crée pas des *Hommes Forts*, elle crée des *Hommes liés, des esclaves, des prisonniers*. Une force de destruction ne construit rien ; il faut toujours reconstruire derrière une guerre, si l'on veut la vie.

Jésus restaure, reconstruit, rebâtit ; il ne peut être du diable, de celui qui divise le jugement, la conscience ou l'âme. Il ne vient pas en intrus violer les consciences ou corrompre les corps ; il est aux cotés de l'homme qui veut expulser la division de chez lui ; il est avec lui dans ce combat, car il est avec Dieu. Ce Dieu qui aime ses enfants, qui est capable de tout pardonner aux fils des hommes : tous les péchés, tous les blasphèmes. Tous, sauf un : le péché contre l'Esprit Saint.

Imaginer que Jésus est fou, ou démoniaque, c'est imaginer que l'Esprit qui l'anime est mauvais. C'est refuser l'œuvre de Dieu. C'est préférer le mal établi plutôt que le bien qui bouscule. C'est pousser l'autre à se renier lui-même et ne pas le reconnaître dans sa vocation.

Jésus est cet Homme fort, qui connaît sa maison, qui la possède, qui l'habite. Il est à sa place dans cette vocation reçue de Dieu. Il agit selon la cohérence que lui dicte sa foi, et ne fait rien contre sa conscience. Il est fort de cette harmonie intime que personne ne peut juger sinon Dieu seul. En s'attaquant à sa foi, en voulant l'empêcher de faire le bien qu'il fait, les gens de chez lui, les gens de sa parenté et de sa religion, veulent conserver une réputation, une tradition, une certaine image de leur maison dans laquelle ils pourront continuer à dire : *on est chez nous, entre nous*. Quand bien même il faudrait éviter le salut, dire le contraire de la Parole de Dieu, tous ces gens établis préfèrent la sécurité d'une forteresse plutôt que la maison accueillante ouverte aux quatre vents. Ils préféreraient ne pas accueillir le Christ plutôt que d'avoir à subir les changements qu'il opère. C'est cette attitude que l'Évangile de Marc appelle « le péché contre l'Esprit Saint ». Ce n'est pas tant l'insulte qui lui est faite en le traitant de fou qui indigne Jésus que le reniement de la Parole de Dieu qu'elle suppose.

Comment l'homme qui sauve, qui guérit, qui réhabilite pourrait-il être condamné sans que le Dieu qui l'inspire ne soit condamné avec lui ?

Combien sont-ils ceux qui font advenir le règne de Dieu sur cette terre et qu'on empêche, qu'on insulte, et qu'on tue parfois même, au nom d'un pouvoir politique. Et comment les reconnaître ? Comment savoir que ce qu'ils font est bon pour l'homme ? Les précurseurs sont souvent seuls et incompris.

La maison du fort, c'est la conscience de l'homme qui agit pour le bien en toute honnêteté. Cette maison n'est malheureusement pas imprenable, on peut museler le juste, le lier et le neutraliser pour prendre ses biens et les mettre au service de causes injustes. N'a-t-on pas fait cela avec la voie qu'a ouverte Jésus ? N'a-t-on pas tué, torturé, corrompu au nom de la parole de Dieu, et même au nom du Christ ?

Jésus semble se douter qu'un jour il sera lié comme ce *fort* qui ne peut résister à ses agresseurs. Mais en attendant il annonce une conversion selon laquelle sa famille, sa maisonnée, ceux qui habitent la même maison intérieure ne sont plus reliés à lui par le sang, la culture ou l'histoire, mais par la même foi en un Dieu qui sauve.

« *Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* ».

Comme s'il retournait sa maison sur elle-même, comme si les murs intérieurs se trouvaient dehors, comme si sa conscience se retournait sur elle-même, Jésus offre au monde ce qu'il a en lui. Il opère la conversion que produit la foi. La *métanoïa*, se retournement sur soi-même qui ouvre à l'infini ce qui était confiné au *moi*. La maison de Jésus est alors partout, et nulle part, elle est cosmique ; elle est infinie car elle est devenue la maison de Dieu. Dieu habite en lui.

L'œuvre humaine, alors s'élève à l'universel. Il n'y a plus ceux de ma parenté, ceux de ma maison. Il n'y a plus la maison natale, qui vous porte comme les ventres portent les enfants ; il y a la multitude, la création tout entière, qui attend un salut.

Jésus abrite désormais l'infini de Dieu ; il est devenu infiniment accueillant à tout homme qui cherche un refuge.

Non, Jésus n'a pas perdu l'esprit, il l'a reçu. Et, avec lui, il a reçu une parenté de foi. Lui, le fils du charpentier, l'enfant de Nazareth, est devenu ce prêcheur itinérant, ce sans domicile fixe de la foi qui habite désormais là où l'on accueille l'Esprit Saint, cet Esprit qui nous exhorte à faire la volonté de Dieu. Cet Esprit, qui, contrairement aux esprits impurs dont la Bible parle si souvent pour décrire le mal qui tarade les humains, ne possède pas les hommes, mais les libère pour leur donner la vie. N'est-ce pas notre projet à tous, de convertir nos vies confinées dans la maison du moi à une vie capable d'accueillir le monde ?

Alors, où est, la maison du Sauveur ?

Elle est en nous, si nous y accueillons l'Esprit de Dieu pour qu'il nous convertisse à son amour infini.

AMEN.